

Commentaire mensuel sur les placements

Décembre 2009

FAITS SAILLANTS DU MOIS DE NOVEMBRE

- Les bénéfices supérieurs aux attentes enregistrés par les sociétés au troisième trimestre ont permis à la plupart des marchés boursiers de faire fi du recul d'octobre.
- Le produit intérieur brut (PIB) du Canada a connu une hausse de 0,4 % au troisième trimestre (taux de croissance annualisé d'un trimestre sur l'autre), signalant la fin de la récession.
- Les données plus positives que prévu sur le logement et l'emploi aux États-Unis (malgré un taux de chômage qui oscille toujours autour de 10 %) ont convaincu les investisseurs que la récession tirait également à sa fin chez nos voisins du sud.
- Le prix de l'or a bondi de 12,6 % en novembre (clôturant le mois à 1 180 \$ US l'once); il a été propulsé par la dépréciation du dollar américain, les préoccupations inflationnistes et l'intérêt grandissant des investisseurs à l'égard du métal jaune, qui a poursuivi sur sa lancée.
- Le dollar canadien s'est apprécié par rapport au dollar américain, clôturant à 0,94 \$ US en novembre.
- La Banque du Canada et la Réserve fédérale américaine ont continué de soutenir la reprise économique en maintenant les taux directeurs à un niveau plancher.

LA JOIE DU TEMPS DES FÊTES

Après un bref recul en octobre, les marchés boursiers ont regagné du terrain en novembre, donnant aux investisseurs un avant-goût de la joie du temps des fêtes (voir le Tableau 1). Le S&P/TSX et le S&P500 ont été avantagés par la solidité des bénéfices au troisième trimestre, la fermeté des prix des produits de base (surtout celui de l'or) et de meilleures données économiques. Soulignons que les économies canadienne et américaine ont toutes deux affiché un PIB annualisé positif au troisième trimestre, un signe que la reprise économique est bien amorcée.

Les marchés émergents demeurent les grands gagnants de l'année; l'indice MSCI Marchés émergents a bondi de 71,7 % (rendement total) en dollars américains à ce jour, tandis qu'une croissance économique exceptionnelle (comme la hausse de 7,9 % du PIB de l'Inde au troisième trimestre)

continue de nourrir l'optimisme et l'intérêt des investisseurs. En ce qui concerne les marchés boursiers mondiaux, par contre, le NIKKEI 225 japonais est visiblement resté en plan, ayant plongé de près de 7 % en novembre seulement, bien qu'il affiche un rendement modestement positif pour l'année (voir le Tableau 1, y compris les résultats de l'indice EAEO qui ont été neutres en novembre, principalement en raison des résultats négatifs du Japon). La reprise économique du Japon demeure fragile, car elle est freinée par des craintes déflationnistes et un yen fort par rapport au dollar américain. La robustesse du yen a ralenti la compétitivité des exportations du Japon et miné les efforts de reprise de son secteur manufacturier, des difficultés similaires à celles auxquelles le Canada fait face.

Tableau 1 – Sommaire des résultats des principaux marchés

Résultats boursiers*	Novembre	À CJ
S&P/TSX	4,9 %	27,4 %
S&P500 (\$ US)	5,7 %	21,3 %
S&P500 (\$ CA)	3,4 %	5,3 %
NASDAQ	4,9 %	36,0 %
Russell 2000	3,0 %	16,1 %
FTSE 100 (R.-U.)	2,9 %	17,1 %
NIKKEI 225 (Japon)	-6,9 %	5,5 %
EAEO (\$ CA)	-0,6 %	8,9 %
EAEO (monnaie locale)	-0,1 %	14,6 %
Marché obligataire canadien**	1,3 %	6,9 %
Marché obligataire mondial (\$ US)**	1,0 %	1,8 %

*monnaie locale (sauf indication contraire); cours seulement

**rendement total

Source : S&P, Banque Nationale, Banque Royale

Quant aux marchés obligataires, une bonne partie des gains qu'ils ont affichés cette année (voir le Tableau 1) sont attribuables à l'amenuisement des écarts de taux d'intérêt entre les obligations d'État et les produits de crédit (tels les obligations de sociétés). Au fur et à mesure que cette tendance se résorbera et que les taux d'intérêt commenceront à augmenter (ils sont actuellement maintenus à des niveaux exceptionnellement bas par les banques centrales qui tentent de redonner vie à leurs économies), les investisseurs peuvent s'attendre à des résultats plus modestes à l'avenir.

UNE OCCASION EN OR

Le prix de l'or a grimpé de 12,6 % en novembre; il a été propulsé par la dépréciation du dollar américain, les préoccupations inflationnistes et l'intérêt grandissant des investisseurs à l'égard du métal jaune, qui a poursuivi sur sa lancée. Par conséquent, le secteur canadien des matériaux (également favorisé par les prix des métaux diversifiés et des engrais) est celui qui a dégagé les meilleurs résultats (voir le Tableau 2) parmi tous les secteurs du S&P/TSX. En revanche, le géant dominant du secteur des technologies de l'information, Research in Motion, a été fragilisé par la révision à la baisse de la cote du titre par les analystes sur fond de crainte d'une concurrence accrue, ce qui a plombé le secteur des technologies de l'information et en a fait le seul à avoir affiché un rendement négatif en novembre (voir le Tableau 2).

Rendements sectoriels du S&P/TSX*	Novembre	11J
S&P/TSX	4,9 %	27,4 %
Énergie	1,5 %	29,0 %
Matériaux	14,1 %	38,4 %
Industrie	5,6 %	15,8 %
Consommation discrétionnaire	2,9 %	5,5 %
Biens de consommation de base	6,4 %	2,9 %
Santé	2,6 %	27,0 %
Finance	3,8 %	35,2 %
Technologies de l'information	-3,5 %	25,7 %
Télécommunications	3,2 %	-2,0 %
Services aux collectivités	5,3 %	4,8 %

*cours seulement
Source : Banque Nationale

« UN BATEAU AMARRÉ DANS UN PORT EST EN SÉCURITÉ, MAIS CE N'EST PAS À CETTE FIN QU'IL A ÉTÉ CONSTRUIT » *William Shedd*

Le fort redressement des marchés boursiers par rapport au creux de mars et les rendements obligataires historiquement bas n'ont pas suffi à prévenir une ruée vers les placements à revenu fixe. En surface, l'attrait est évident : une crise financière historique qui a mis à mal de grandes sociétés et des marchés boursiers qui ont affiché une volatilité extrême

et des pertes boursières spectaculaires ont fait en sorte que bon nombre d'investisseurs considèrent maintenant les actions comme un dangereux champ de mines et les obligations comme un refuge. Il ne faut cependant pas perdre de vue que les très faibles rendements qu'affichent actuellement les obligations les rendent également risquées. Les obligations ont été avantagées par la baisse des taux d'intérêt – une tendance à long terme amorcée dans les années 1980 qui s'est accélérée lorsque la crise financière a incité les banques centrales à réduire leurs taux directeurs à presque zéro. Les taux pouvant difficilement être réduits davantage et la reprise économique étant lancée, la pression à la hausse sur les taux d'intérêt augmente, ce qui place les détenteurs d'obligations dans une position plus précaire. Que faire? Il faut viser l'équilibre.

Lorsqu'ils cherchent à faire coïncider leurs objectifs de placement personnels avec les rendements anticipés des actifs à revenu fixe, de nombreux investisseurs doivent se rendre à l'évidence que les produits à revenu fixe à eux seuls ne peuvent pas répondre à leurs objectifs financiers à long terme. Un équilibre entre les placements dans les actions et dans les titres à revenu fixe s'avère nécessaire pour protéger le capital et le faire croître à long terme.

William Shedd, un théologien américain, a écrit : « Un bateau amarré dans un port est en sécurité, mais ce n'est pas à cette fin qu'il a été construit. » En ne faisant qu'éviter le risque lié aux placements, vous pouvez par mégarde augmenter le risque de ne jamais atteindre votre but. Pour que des placements soient efficaces à long terme, rien ne sert d'éviter tous les risques; il faut plutôt équilibrer les risques et les récompenses. Ce principe constitue la base de l'élaboration d'un programme de sécurité financière solide.

NOTRE PLUS IMPORTANT MESSAGE DE L'ANNÉE!

Au chapitre de l'économie et des marchés financiers, l'année 2009 nous a fait connaître les pires désagréments... puis dans un revirement soudain, elle a ravivé notre espoir en des jours meilleurs, ce qui nous amène à notre plus important message de l'année : toute l'équipe de Gestion des capitaux London vous souhaite une année 2010 remplie d'occasions prometteuses, de défis gratifiants et de possibilités émergentes. Joyeuses fêtes!